

Études littéraires africaines



VIERKE (Clarissa), GREVEN (Katharina), dir., *Dunia Yao : Utopia / Dystopia in Swahili Fiction. In Honour of Said A.M. Khamis*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2016, 232 p. – ISBN 978-3-89645-736-3

Flavia Aiello

Number 45, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051654ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051654ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aiello, F. (2018). Review of [VIERKE (Clarissa), GREVEN (Katharina), dir., *Dunia Yao : Utopia / Dystopia in Swahili Fiction. In Honour of Said A.M. Khamis*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2016, 232 p. – ISBN 978-3-89645-736-3]. *Études littéraires africaines*, (45), 278–279. <https://doi.org/10.7202/1051654ar>

vulgarisation au meilleur sens du terme, d'une grande intelligence, à mettre entre toutes les mains !

■ Nathalie CARRÉ

VIERKE (CLARISSA), GREVEN (KATHARINA), DIR., *DUNIA YAO : UTOPIA / DYSTOPIA IN SWAHILI FICTION. IN HONOUR OF SAID A.M. KHAMIS*. KÖLN : RÜDIGER KÖPPE VERLAG, 2016, 232 P. – ISBN 978-3-89645-736-3.

Issu d'un symposium qui s'est tenu à l'Université de Bayreuth en mai 2012, cet ouvrage collectif est dédié à la figuration littéraire de mondes dystopiques dans le roman *swahili*. Il s'agit aussi d'un hommage rendu, à l'occasion de sa retraite, à Said Ahmed Mohamed Khamis, professeur de littérature en langues africaines à l'Université de Bayreuth et écrivain, connu pour avoir amplement contribué au développement de ces thématiques dans la littérature *swahili*. Le titre même du volume, *Dunia Yao* (leur monde), est tiré de l'un de ses romans, publié en 2006.

Dirigé par Clarissa Vierke et Katharina Greven, l'ouvrage vise à analyser un nouveau genre littéraire qui émerge au début des années 1990 avec la parution de deux œuvres d'Euphrase Kezilahabi. Dans *Nagona* (1990) comme dans *Mzingile (Le Labyrinthe)*, 1991), le chaos social attribué à des univers éloignés correspond à une rupture avec les conventions d'une représentation réaliste du monde, typique des romans de la période qui a suivi les indépendances. Le sujet est éclairé par les contributions de spécialistes de la littérature *swahili* (dont deux écrites en *swahili*), qui tournent principalement autour de deux questions, à savoir : comment les auteurs ont-ils construit leur écriture créative et forgé sa force esthétique ? Et comment l'innovation stylistique et les « non-lieux » éloignés représentés dans ces œuvres peuvent-ils être reliés à l'engagement des écrivains est-africains ?

Après une introduction assez développée, l'ouvrage s'organise en trois sections. Dans la première partie, les contributeurs, qui entendent situer ce « nouveau » courant de récit fictionnel au sein de l'histoire littéraire *swahili*, tracent une biographie littéraire de Said Ahmed Mohamed (Lutz Diegner), dégagent une perspective comparative entre Kenya et Tanzanie (Mikhail Gromov) et proposent une analyse de la ville dystopique comme *topos* littéraire du roman *swahili*, enraciné dans l'imaginaire de la poésie classique *swahili* (Clarissa Vierke).

La deuxième section s'interroge sur les implications épistémologiques de l'éloignement du réalisme, en explorant un ensemble de techniques littéraires, définies comme « postmodernes » par Elena Bertoncini, telles que la rupture de la vraisemblance, la fragmentation, le pastiche, l'intertextualité, le réalisme magique, appartenant, selon Said Ahmed Mohamed, à la cosmologie *swahili* (Peter Simatei), ou encore la méta-textualité (littéraire et philosophique), récurrente dans le roman *Dunia Yao* (Alena Rettová).

Dans la troisième partie, les contributeurs envisagent l'utopie et la dystopie comme les vecteurs d'une narration critique et engagée par rapport à la société contemporaine. Cette position est constitutive du roman *swahili*, ainsi que le souligne Abdilatif Abdalla, mais elle est également transversale aux genres littéraires, comme le montre l'analyse de Geoffrey Kitula King'ei au sujet de '*Sikate Tamaa* (ne perds pas espoir, 1980). Dans ce premier recueil poétique, Said Ahmed Mohamed utilise l'expérimentation littéraire comme instrument politique pour mettre à nu les multiples mondes en opposition dans la société est-africaine (Ken Walibora Waliaula), avec leur conflits de classes, de genres et générations (Magdaline N. Wafula).

Le volume inclut enfin deux photogrammes tirés de vidéos tournées à Nairobi et à Johannesburg et présentées durant le symposium. Ces photogrammes sont l'œuvre de Mwangi Hutter, un duo artistique formé par Ingrid Mwangi et Robert Hutter, qui combine vidéo, photographie, installation, sculpture et performance afin de « réfléchir aux réalités sociales changeantes et de créer une esthétique d'auto-connaissance et [de] réciprocité » (voir leur site web : <http://www.mwangi-hutter.de/art/home.html>).

En entrecroisant différentes perspectives sur le sujet, ce volume présente non seulement un grand intérêt pour qui s'intéresse à la littérature *swahili*, mais il contribue en outre à enrichir le discours critique à propos de l'utopie et de la dystopie dans les littératures africaines, notamment dans des textes écrits en langues africaines, qui n'ont pas encore reçu beaucoup d'attention hors Afrique de l'Est.

■ Flavia AIELLO